Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 4 (1896)
Heft: 9

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Introduction à l'étude de l'histoire et supplément aux manuels en usage dans la Suisse romande, par **Henri Mayor.** *Brochure de 66 pages. Lausanne. Imprimerie Amacker.*

Œuvre de vulgarisation utile. M. Mayor étudie successivement les races humaines, le développement de l'industrie des premiers âges, les Lacustres, les Chinois, les Japonais, les Indous, les Babyloniens et les Assyriens, les Mèdes et les Perses, les Hébreux, les Phéniciens, les Egyptiens et les Carthaginois. A mesure que l'histoire se développe, que les générations se succèdent apportant chacune sa pierre pour la construction de cette cité entrevue par S. Augustin et prophétisée par les philosophes contemporains, à mesure aussi se modifie la perspective sous laquelle nous la considérons : les faits, les événements des premières périodes n'ont d'importance que par les idées dont ils sont les porteurs ; l'histoire d'un peuple se résume dans l'histoire de la civilisation de ce peuple.

C'est l'idée qui traverse la publication de M. Mayor. L'apport de chacun est signalé, les balbutiements de la sagesse des nations notés, leurs explications de l'énigme du monde recueillies et les causes générales qui expliquent la physionomie de tel peuple relevées avec soin. A propos des Chinois, M. Mayor remarque que « la fertilité de leur pays, les hautes montagnes et la mer qui les séparent de l'étranger leur permirent de vivre à l'écart des autres peuples ; ils acquirent ainsi une trop haute opinion d'eux-mêmes et demeurèrent stationnaires... L'immense effort de mémoire qu'exige l'étude de l'écriture chinoise tue l'initiative individuelle, l'indépendance du caractère, mais développe la docilité et l'esprit d'imitation ». Si l'empire perse s'est effondré rapidement sous les attaques d'Alexandre, c'est « qu'il manquait d'unité, n'était qu'une expression géographique, un agrégat de nationalités sans idées communes, sans solidarité, sans autre lien que la force ». D'où vient la pratique de l'embaumement en Egypte sinon de la croyance que l'âme ne trouverait le repos que si le corps qu'elle avait animé échappait à la décomposition — ajoutons et à la profanation, de là les pyramides et les hypogées.

Dans ces premiers âges où la légende et l'histoire sont si intimement unies, M. Mayor mentionne d'un mot les conclusions auxquelles sont arrivés les savants. A propos des naïfs récits que le vieil Hérodote nous fait de Cyrus, il rappelle que l'amour-propre des Mèdes et des Grecs s'est ici donné libre carrière : les Mèdes ne voulant pas avoir été vaincus par un étranger transforment l'Achéménide Cyrus en un petit-fils de leur dernier roi Astyage, et les Grecs nous montrent en Solon le conseiller écouté du puissant monarque.

D. P.

CHERCHEURS ET CURIEUX

RÉPONSES

N° 1.— La chanson de Béranger[1], « France, reprends ton shako ! » a paru en février ou mars 1847 dans un petit volume intitulé *Chansons nouvelles*, qui, depuis, a été jointe à toutes les éditions ultérieures des chansons de Béranger. La chanson est intitulée : « Notre coq »; air : « Madelon s'en fut à Rome... »

N° 3. — Nous extrayons d'un article de la *Gazette de Lausanne* du 7 août 1896, et signé G. R., les renseignements suivants : Il y a six ans que le kiosque abritant **la source ferrugineuse du Vallon**[2] a disparu à la suite des orages de juin 1889, mais il ne serait pas impossible de la retrouver. Par contre une source en amont a été captée lorsqu'on a exécuté les travaux de la correction du Flon. Chacun peut en boire aujourd'hui.

N° 4. — Le dernier des descendants mâles de la famille de **Roverea**[3], le vaillant commandant de la *légion fidèle*, fut, si nous sommes bien informés, un jeune officier de ce nom au service de Naples, qui périt dans l'émeute provoquée par la suppression des régiments capitulés, en 1859.

N° 5. — La réponse à notre question relative à la **baronne d'Olcah**[4] fait l'objet d'un article dû à la plume de M. M. Reymond, et publié dans la présente livraison de la *Revue historique vaudoise*.

[1] Voir la *Revue historique vaudoise*, juin 1896.
[2] *Revue historique vaudoise*, juillet 1896.
[3] *Ibid.*, juillet 1896.
[4] *Ibid.*, août 1896.